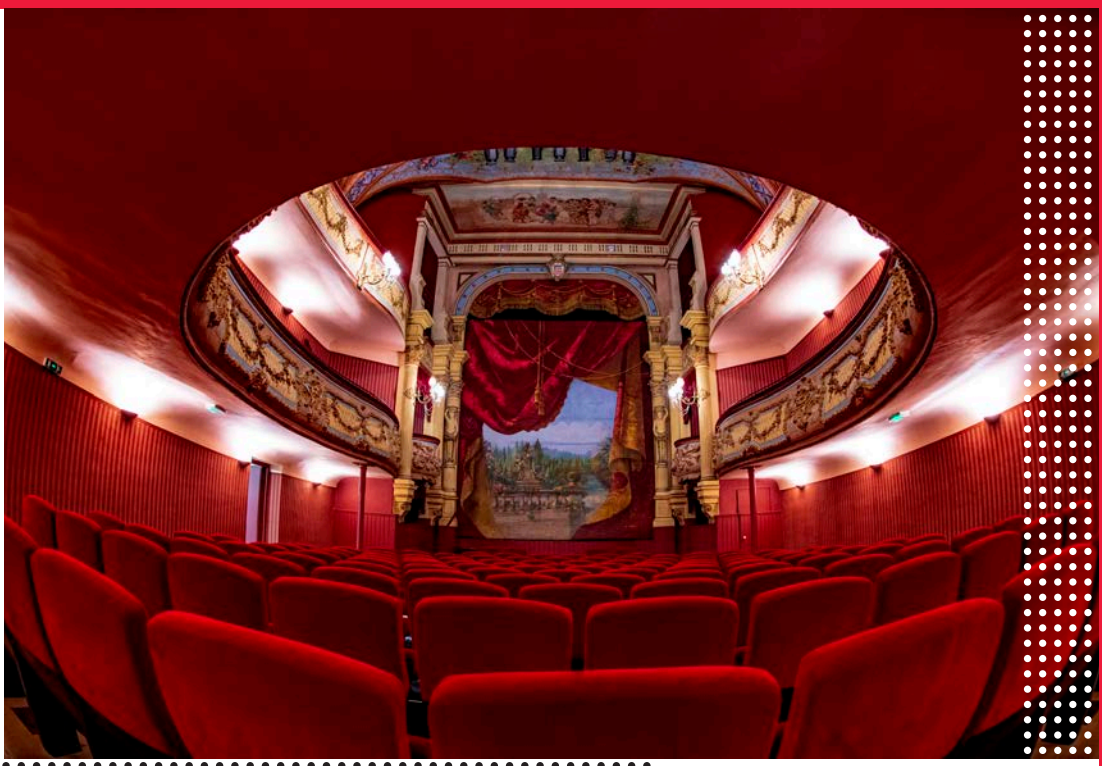
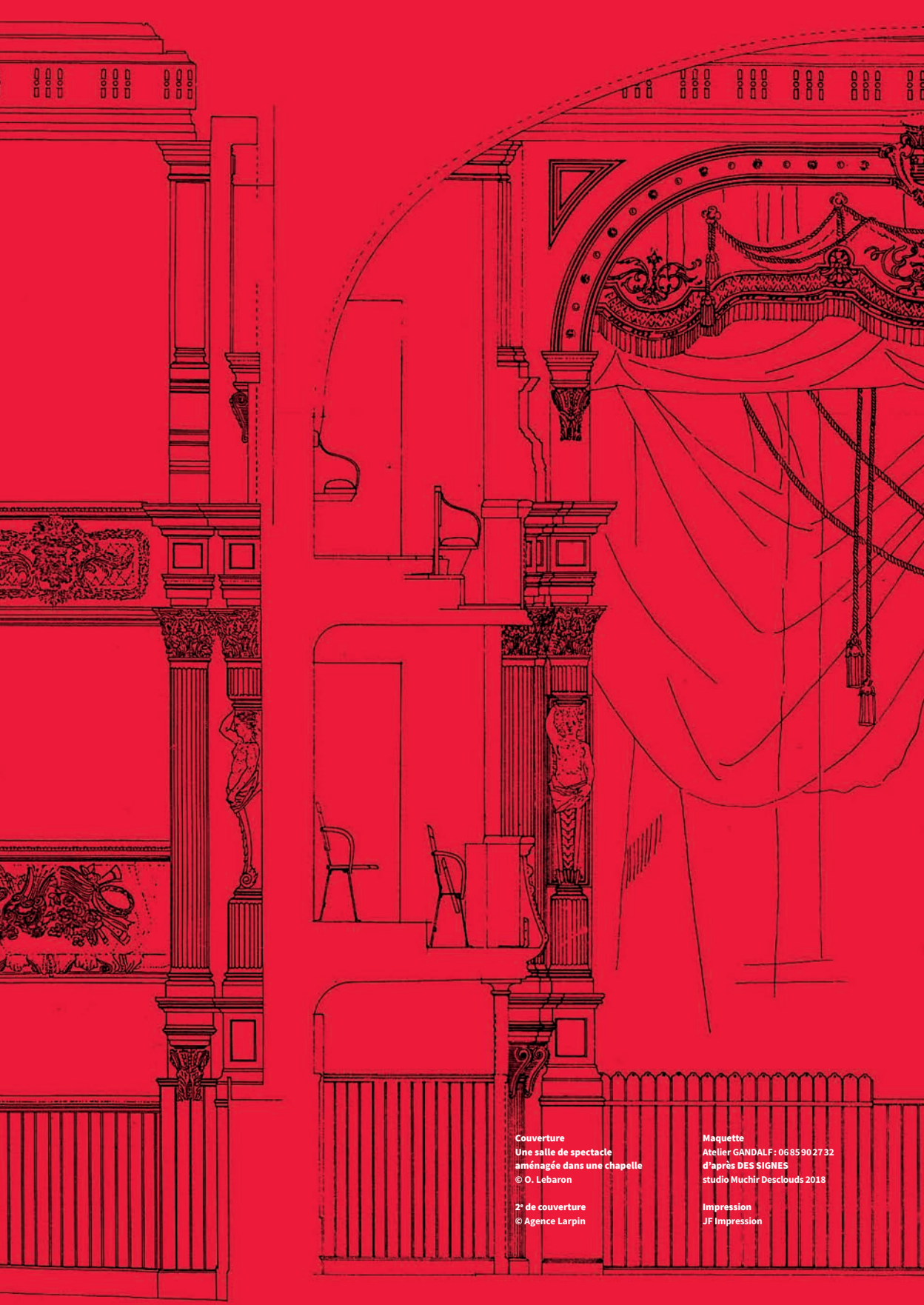
FOCUS
LE THÉÂTRE DE PÉZENAS



UNE CHAPELLE DEVENUE THÉÂTRE

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE



Couverture
Une salle de spectacle aménagée dans une chapelle
© O. Lebaron

2e de couverture
© Agence Larpin

Maquette
Atelier GANDALF : 06 85 90 27 32
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018

Impression
JF Impression

SOMMAIRE

4 DE LA CHAPELLE DES PÉNITENTS NOIRS À LA SALLE DE SPECTACLE

8 L'HISTOIRE D'UNE RESTAURATION

16 SI LE THÉÂTRE POUVAIT PARLER

22 DES COMPÉTENCES LOCALES POUR UN CHANTIER MONUMENT HISTORIQUE

26 UN THÉÂTRE VIVANT

1. Premier registre des délibérations de la confrérie des Pénitents Noirs
© Archives Municipales de Pézenas

2. Porte de la chapelle
© OTPVH

3. Ancien siège du prieur réalisé par le menuisier Castan en 1674, transformé en siège pour le souffleur au moment de la création de la salle de spectacle
© OTPVH

DE LA CHAPELLE DES PÉNITENTS NOIRS À LA SALLE DE SPECTACLE

LA CONFRÉRIE DES PÉNITENTS NOIRS DE PÉZENAS

La Confrérie « *en l'honneur des cinq plaies de Notre Seigneur Jésus Christ, de saint Jean-Baptiste et de Saint Jean l'évangéliste* » a été fondée en 1589 par deux artisans de la ville : Jean Odet et Guillaume Astruc. Elle s'installe dans la chapelle de l'hôpital Saint-Jacques, située dans la rue Denfert-Rochereau, probablement à proximité de l'actuel hôtel Malibran. À partir de 1593, de nombreux Pénitents font des dons importants pour l'édification d'une nouvelle chapelle.

LA CHAPELLE NEUVE : UN BÂTIMENT RICHEMENT DÉCORÉ

La construction de la chapelle neuve, située à l'emplacement du théâtre actuel, commence probablement en 1609 ou en 1610. Elle est bâtie sur un terrain situé rue de la Nycole (actuelle rue Henri Reboul), acheté à Mademoiselle Sarrus. Le bâtiment, bordé de part et d'autre de deux ruelles l'isolant des maisons voisines, est formé d'une nef unique de quatre travées suivie d'un chœur. Sa façade est en retrait d'alignement.

Les Pénitents y font célébrer les premiers offices pour la fête de Noël 1610. Toutefois, les travaux ne paraissent pas totalement terminés, seul le gros œuvre est achevé. Ils se poursuivent en 1611. La chapelle est dotée d'un retable et d'un décor peint exécuté par le peintre Robert Labro. L'année suivante le peintre reçoit la commande de huit tableaux destinés à la décoration du chœur. Une chaire, réalisée par le maître menuisier Nicolas Riche, est installée dans la chapelle par le maître maçon Chaudesaigues.

Il faut attendre 1653 pour que de nouveaux travaux soient réalisés. Cette année-là, il est passé commande d'un nouveau retable au sculpteur biterrois Jean Cousseran qui sera doré par le frère Balthazar Trigit en 1659. C'est en 1657 qu'a lieu dans la chapelle la première réunion des États du Languedoc. Grâce à leur rétribution, les Pénitents entreprennent la construction d'une tribune et d'une nouvelle façade alignée sur celle des maisons de la rue. Il s'agit de l'actuelle façade du théâtre avec sa monumentale porte à bossage et fronton curviligne.
À partir de 1663, les Pénitents décident de compléter le décor par la mise en place d'un lambris mural en « *forme de retable dans chasque costé des murailles de l'église* » destiné à abriter des tableaux. La réalisation des deux premières peintures est confiée à Barthélémy Aures. L'une représente « *l'histoire de la multiplication des pains que nostre Seigneurs a fait dans le désert et l'autre celle de la guérison miraculeuse du paralytique* ». En 1668 le lambris n'est toujours pas achevé. En 1674, les confrères commandent au menuisier Castan de nouveaux bancs en noyer qui doivent être intégrés à la boiserie qui sera enfin terminée en 1678. Les bancs sont modifiés en 1692 et 1693.

Au début de l'année 1699, il est décidé de compléter le décor du lambris en commandant des tableaux avec leur cadre en forme de retable, « *de mesme que les deux tableaux qui sont à ce costé du chœur* ». Les deux premières toiles doivent représenter « *la résurrection du fils de la veuve de Nazin et la résurrection de Lazare* ». Leur réalisation est confiée au peintre montpelliérain Jean Raoux. Un peintre dénommé Grenier obtient la commande d'un tableau pour le lambris.

Il faut attendre 1710 pour que la décoration du lambris se poursuive, grâce à une fondation perpétuelle faite à la confrérie par le frère Antoine de Sarret, marquis de Fabrègues. Celui-ci choisit pour exécuter les tableaux le peintre toulousain Morant qui travaille à cette époque à l'abbaye de Cassan. Ils représentent : « *la femme adultère et les vendeurs chassés du Temple* ». Le peintre restaure « *la résurrection de Lazare* » peint par Raoux en 1699 et une autre peinture sur le thème du miracle de l'aveugle né peinte par Grenier.

En 1715, suite à une visite pastorale, les confrères décident de refaire le tabernacle. La confection en est confiée, 5 ans après, à un dénommé Petit. Le tabernacle est doré en 1729 par Joseph Trigit, fils de Balthazar. La chapelle possède un orgue qui sera vendu en 1728 à cause de son mauvais état. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, elle ne fait l'objet que de petits travaux.

L'ensemble du décor disparaît probablement en 1803, année de l'achat de la chapelle par le sieur Duverne. Seuls les huit tableaux appartenant au décor de la chapelle sont déposés et transportés à la Collégiale Saint-Jean où ils sont remontés dans le chœur. En 1928, un incendie ravage partiellement le chœur détruisant une partie des boiseries ainsi que quatre toiles. Aujourd'hui il ne reste plus de cet ensemble que quatre grands tableaux.

LA SALLE DE SPECTACLE

Le Sieur Duverne revend rapidement l'ancienne chapelle à Jean-Baptiste Bonnet, François Bourbon, Henry Saury, Joseph Lauret et François Plauche qui la transforment en salle de spectacle. Elle est transmise par succession à Jules-Auguste Bonnet-Mel, Joseph et François Malhebiou, Joseph-Louis Lauret et Marie Delmas. Les nouveaux propriétaires faisant faillite, sont obligés de vendre aux enchères le théâtre en 1855. Il est racheté par Jean-Baptiste Cambon, adjoint au maire, qui promet de le rétrocéder à la ville. La vente du terrain du jeu de ballon par la municipalité finance une grande partie de l'achat et c'est ainsi que la ville devient propriétaire de la salle de spectacle en 1857.

4. La danse des treilles peinte par Laplaine (1899-1900), avant restauration
© OTPVH

5. Décor au pochoir de style « art-déco » du vestibule
© OTPVH

LE THÉÂTRE MUNICIPAL

Jusqu'en 1865, la ville loue la salle de spectacle à diverses troupes et utilisateurs. C'est ainsi que la salle a fonctionné depuis sa création. Par la suite, il est décidé de louer la salle à un seul adjudicateur qui l'administrera selon le cahier des charges mis en place par la commune ; c'est lui qui assurera la programmation. À partir de 1884, la salle de spectacle est gérée par un administrateur municipal.

On ne connaît le premier théâtre que par la description sommaire qu'en a faite, en 1855, l'architecte-voyer de la ville Joseph de Montgaillard qui indique que la salle présente toutes les caractéristiques du théâtre construit à Montpellier à la fin du XVIIIe siècle.

La salle ne fait pas l'objet de travaux au moment de son rachat par la ville. Il faut attendre 1867 pour qu'aient lieu les premières transformations : la baignoire centrale est supprimée afin d'améliorer l'accès au parterre.

Une seconde campagne de travaux a lieu en 1884 : le parterre est modifié, les décors des balcons et de la salle de concert située à l'étage sont rafraîchis ; deux portes en pierre de Beaucaire sont rajoutées de part et d'autre de l'entrée de l'ancienne chapelle ; l'éclairage au gaz est installé dans le théâtre. Il faudra attendre 1931 pour que le chauffage soit mis en place ! Divers travaux, de moindre importance sont entrepris jusqu'en 1899.

LA RÉFECTION COMPLÈTE DU THÉÂTRE

En 1899, l'architecte de la ville Paul Jambon présente un projet de restauration de la salle qui va aboutir à la réfection complète du théâtre. La décoration de la nouvelle salle de spectacles est confiée à Jean Laplaine, peintre de Montpellier. La voûte reçoit un décor de tonnelle sur laquelle est fixé un velum, qui se poursuit au niveau des loges d'avant-scène par une représentation de la danse des treilles. Le grand lustre est supprimé. Les travaux se terminent en 1901. Le théâtre fait par la suite l'objet de quelques travaux de peinture dans les années 1930, époque où le décor actuel du vestibule et de la salle de concert est mis en place.

Le théâtre ferme en 1947 pour des raisons de sécurité. Il sert de salle d'entraînement pour le boxeur Hyppolite Annex. En 1963, il retrouve pour quelques mois sa vocation première ; suite à l'effondrement des voûtes de l'église Sainte-Ursule, on y célèbre pendant quelques mois les messes dominicales.

Denis Nepipvoda

L'HISTOIRE D'UNE RESTAURATION

Ouvert à de très rares occasions depuis sa désaffectation pour cause de sécurité en 1947, le théâtre de Pézenas est devenu au fil des années un lieu mythique.

Les Piscénois qui l'avaient connu dans leur jeunesse se rappelaient les spectacles qu'il avait accueillis, l'animation des jours de représentation et, d'une manière générale, la place importante de cette salle de spectacles dans la vie de leur cité. Les visiteurs" étrangers" admis à le visiter n'avaient pas de mal à deviner la vie du théâtre malgré la poussière, les décors épaufrés, le rideau de scène et le lambrequin dépenaillés. Pour tous, il était devenu un lieu de mémoire, un patrimoine mourant mais tellement évocateur et attachant.

La Ville de Pézenas et la Communauté d'Agglomération Hérault-Méditerranée ont souhaité contribuer à sa renaissance et après des années de mises au point techniques et économiques, la restauration a pu être lancée. Et comme toujours pour la restauration d'un édifice classé, la démarche a consisté à acquérir la connaissance de l'architecture et des décors puis à établir un diagnostic des dégradations pour remédier le plus possible au mauvais état de conservation de l'ensemble. Une tranche expérimentale a même été lancée en 2003 permettant de mieux connaître encore les matériaux et les techniques anciens et l'évolution de la conception du théâtre. Car depuis le tout début du XIXe siècle, les transformations de la salle de spectacles furent extrêmement nombreuses, transformations qui avaient trait à la salle elle-même, mais également à la distribution de ses annexes ; les décors également se sont succédés à partir des années 1880 jusque dans le premier quart du XIXe siècle, voyant les couches de gypserie, de peinture, de papier peint s'accumuler les unes sur les autres.

Le parti de restauration a consisté à conserver toute la stratigraphie accumulée, autant que le permettait un rendu final convenable. C'est le dernier état connu, majoritairement issu des travaux de 1900 qui a prévalu, encore une fois, sans éliminer quoi que ce soit.
Les travaux se sont déroulés sur deux années, de 2010 à 2012, permettant d'accroître encore notre connaissance du théâtre grâce à la vigilance de chacun et à la mobilisation de l'archéologue associée à l'opération.
Les interventions ont successivement porté sur le gros œuvre, puis sur les décors.

LE GROS ŒUVRE

Le gros œuvre, c'est-à-dire les murs et les voûtes : charpente et couverture avaient bénéficié d'une remise en état voici quelques années et il restait donc à traiter murs et voûtes. Un sol fut réalisé à neuf pour le parterre de la salle intégrant un réseau de ventilation et chauffage moderne pour le confort des spectateurs. Cette réalisation a donné l'occasion de la mise au jour de sols anciens dont celui de la Chapelle des Pénitents du XVIIe siècle.

1. La salle à hauteur du second balcon, côté jardin, avant travaux
© Agence Larpin

2. Girandole de la salle avant travaux
© Agence Larpin

3. La salle en chantier : réfection des sols du parterre
© Agence Larpin

1. La voûte de la salle avant travaux
© Agence Larpin

2. “La danse des treilles” après restauration
© L. Combelles

2. Le plafond après restauration
© L. Combelles

La voûte de la salle suspendue à la charpente de couverture voici quelques décennies a été consolidée en la connectant à une contre-voûte rapportée sur son extrados. Les décors peints saccagés précédemment furent à la suite restaurés.

Les planchers des balcons présentaient une structure en bois en assez bon état mais insuffisante pour garantir la portance du public appelé à circuler et à s’assoir sur ces balcons. Des pièces métalliques furent introduites pour renforcer l’ensemble et répondre aux règles actuelles de solidité, sans abîmer la charpente des planchers.

LES DÉCORS

Dans la salle, mais aussi dans ses annexes, les parois peintes ou revêtues de papier furent remises en état en faisant refabriquer le dernier papier peint connu qui en bien des endroits ne recouvrait pas moins de cinq autres papiers de campagnes d’embellissement antérieures.

Un débat de courte durée eut trait à la couleur du théâtre, les dégagements opérés sur les murs révélant le bleu de la salle de spectacle de la première moitié du XIXe siècle ; mais les lieux avaient subi des modifications radicales qui rendaient parfaitement anachronique un retour au bleu.

“*La danse des treilles*” (toile peinte disposée en plafond de la travée d’avant-scène), le rideau de scène et son lambrequin furent restaurés en atelier en procédant à des analyses pour connaître les matériaux et les techniques avant de procéder à la réintégration des lacunes, c’est-à-dire des manques, résultats d’accidents ou de souillures par des eaux d’infiltration. Le Monument à Molière conservé à Pézenas a grandement facilité la remise en état du rideau sur lequel il est représenté.

La lustrerie, dont certains éléments furent heureusement mis à l’abri du vol par les Piscénois, fut elle aussi restaurée en atelier en conservant les ajouts pratiqués sur les girandoles de la salle. Les besoins d’éclairage ont convaincu de la nécessité de restituer un grand lustre semblable sans doute à celui signalé dans les archives et qui attestent de son existence dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Une travée de la salle, celle du Paradis ou poulailler, a été conservée en l’état. Seul un dépoussiérage a été effectué permettant comme ailleurs de découvrir billets d’entrée, programmes, pièces de monnaies et autres témoignages de la vie du théâtre. Les graffitis sur les murs ont été maintenus, qui reconstituent ainsi cette vie et rappellent le nom des ancêtres des Piscénois actuels, avec leurs liens familiaux, leurs amours… C’est dans cette travée qu’ouvriers et compagnons de la restauration ont à leur tour gravé leurs noms, signant ainsi leur travail attentif et talentueux.

2

3

1

2

Les sièges anciens ont vu aussi une remise en état de leurs structures, de leur cannage. Des velours habillent mains-courantes, capitonnent les portes, ornent les loges de balcon et d'avant-scène, ils sont tous en place dans cette teinte rouge grenat caractéristique du Théâtre de Pézenas.

La restauration du théâtre s'est achevée en 2012 et aussitôt Piscénois et amateurs de théâtre s'en sont emparés comme il se doit. Les lieux ont retrouvé leur éclat, leur élégance sans pour autant être remis à neuf. L'usager attentif percevra aisément des nuances dans les fonds peints, voire quelques micro-fissures qui témoignent du passé et qu'il n'était pas question de totalement éliminer sauf à pratiquer une rénovation radicale qui risquait de lui faire perdre son âme.

Dominique Larpin
Architecte en Chef des Monuments Historiques

1925
6e et dernière couche

vers 1918
5e couche

vers 1910
4e couche

vers 1900
3e couche

vers 1892
2e couche

1884
1re couche

4

1. Documents anciens mis au jour sur une porte de loge du parterre
© Agence Larpin

2. Garde-corps du premier balcon et sièges refaits
© Agence Larpin

3. Chronologie supposée des papiers peints mis au jour
© Agence Larpin

4. Représentation d'un papier peint envisagé pour la salle
© Agence Larpin

1. Décor du premier balcon
© L. Combelles

2. La salle restaurée
© P. Lagarde

3. Masque avant restauration
© Alliance consultants

4 • Buste de Marianne, foyer
© Alliance consultants

5. Cariatide, mur de scène
© Alliance consultants

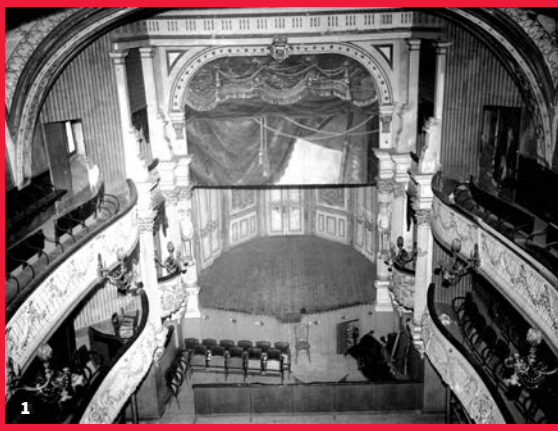
3

4

5

1. La scène
© Archives Municipales
de Pézenas

2. La salle
© Archives Municipales
de Pézenas



SI LE THÉÂTRE POUVAIT PARLER

De la première salle, établie en 1803 par quelques personnes de bonne compagnie fréquentant l'Académie de Pézenas ou le Cercle littéraire, nous ne savons rien ou peu de choses, avant qu'en 1857 elle ne soit achetée par le maire Besson et ses conseillers. Nous sommes alors au cœur du Second Empire. Il fallait bien que Pézenas prenne part à la fête impériale, à laquelle l'expansion de la viticulture, apportée par le chemin de fer, donnait un éclat tout particulier.

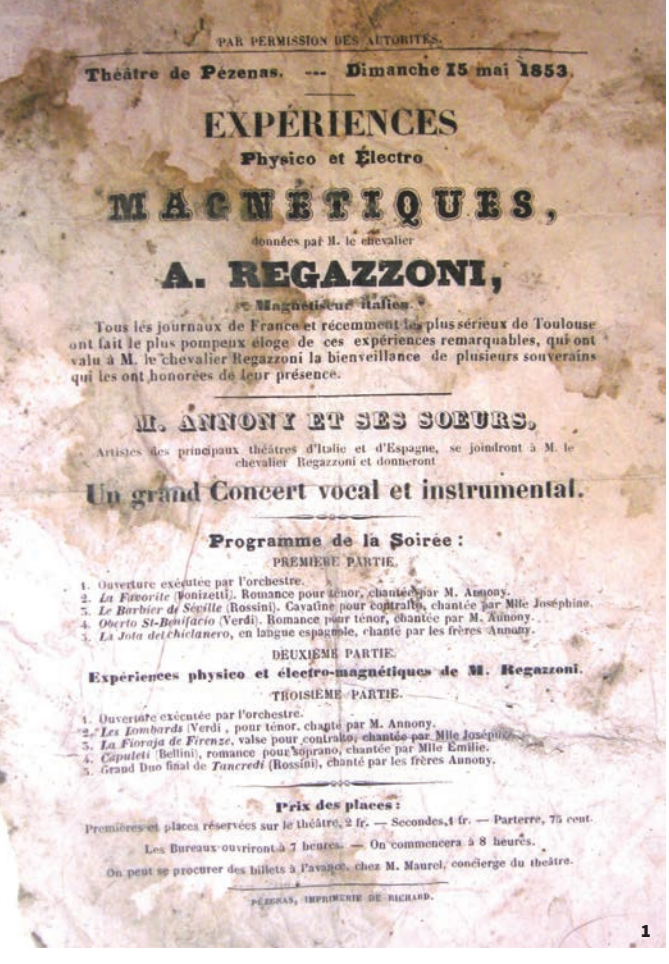
À la fin du XIXe siècle, lors des fêtes organisées autour de l'érection d'un monument à Molière par souscription publique, la salle montrait un état qui méritait une réhabilitation. C'est à elle que nous devons son aspect actuel.

Des images se bousculent dans la mémoire. La première est celle d'un bambin de la Maternelle se dandinant en chantant la Paimpolaise, dans une ronde des provinces françaises. C'était deux mois avant la déclaration de guerre.

La seconde, au lendemain de la Libération, cette fois, rappelle que les écoles publiques de la ville avaient repris la tradition de donner leur représentation annuelle. Coiffées d'un turban, en pantalon bouffant, la taille prise dans une large ceinture descendant presque jusqu'au sol, les filles de l'École Supérieure, les "Suppètes" comme on les appelait, dansaient le marché persan dans un ordre impeccable, rythmé par la baguette de leur professeur de sports, comme l'on disait alors. Garçons, et filles du Collège classique, quant à eux, pastichaient l'orchestre de Ray Ventura, alors éclipsé par Jacques Hélian, lorsqu'ils mettaient en scène le "*lycée papi, le lycée papa, le lycée papillon*", égratignant au passage quelques-uns de leurs maîtres. Et, pour chauffer la salle, "Gondange" - on avait donné ce nom au squelette qui nous tenait habituellement compagnie dans la salle dite d'Histoire naturelle du collège - ne manquait jamais de faire son entrée en scène. Cette promenade macabre avait pour effet de provoquer cris de terreur et bousculades aux premiers rangs de l'assistance.

Revenons à des choses plus sérieuses. Comme l'indique le programme de l'année théâtrale 1885, découvert par Francis Loup et son épouse et publié dans l'un des derniers bulletins des Amis de Pézenas, le mercredi 4 mars, la troupe de Pascal Delagarde, en tournée, vient donner une pièce en 5 actes et 9 tableaux de M. Champagne : *Les martyrs de Strasbourg*. Il n'y a pas foule ; 75 spectateurs à peine. Aussi la recette est-elle maigre : 84 francs. Le vaudeville *La nuit de noces du PLM* et la pièce qui suit *Le voyage au Caucase*, interprétés par la troupe parisienne de M. Taillefer, n'ont guère plus de succès.

À Pézenas, on préfère, semble-t-il, la comédie. Avec *La cravate blanche* et *Clara soleil*, la troupe de François Achard attire 281 spectateurs et réalise la recette confortable de 379 francs. Le dimanche suivant de ce printemps 1885, *Denise* une pièce d'Alexandre Dumas fils attire encore plus de monde (376 spectateurs), car l'auteur est connu et prolixe.



PAR PERMISSION DES AUTORITÉS.

Théâtre de Pézenas. --- Dimanche 15 mai 1853.

EXPÉRIENCES

Physico et Électro

MAGNÉTIQUES,

données par M. le chevalier

A. REGAZZONI,

Magnétiseur Italien.

Tous les journaux de France et récemment les plus sérieux de Toulouse ont fait le plus pompeux éloge de ces expériences remarquables, qui ont valu à M. le chevalier Regazzoni la bienveillance de plusieurs souverains qui les ont honorées de leur présence.

M. ANNONY ET SES SOEURS,

Artistes des principaux théâtres d'Italie et d'Espagne, se joindront à M. le chevalier Regazzoni et donneront

Un grand Concert vocal et instrumental.

Programme de la Soirée :

PREMIÈRE PARTIE.

1. Ouverture exécutée par l'orchestre.
2. *La Favorite* (Donizetti). Romance pour ténor, chantée par M. Annony.
3. *Le Barbier de Séville* (Rossini). Cavatine pour contralto, chantée par Mlle Joséphine.
4. *Oberto St-Benifacio* (Verdi). Romance pour ténor, chantée par M. Annony.
5. *La Jota del chiclanero*, en langue espagnole, chanté par les frères Annony.

DEUXIÈME PARTIE.

Expériences physico et électro-magnétiques de M. Regazzoni.

TROISIÈME PARTIE.

1. Ouverture exécutée par l'orchestre.
2. *Les Lombards* (Verdi), pour ténor, chanté par M. Annony.
3. *La Fioraja de Firenze*, valse pour contralto, chantée par Mlle Joséphine.
4. *Capuleti* (Bellini), romance pour soprano, chantée par Mlle Emilie.
5. Grand Duo final de *Tancredi* (Rossini), chanté par les frères Annony.

Prix des places :

Premières et places réservées sur le théâtre, 2 fr. — Secondes, 1 fr. — Parterre, 75 cent.

Les Bureaux ouvriront à 7 heures. — On commencera à 8 heures.

On peut se procurer des billets à l'avance, chez M. Maurel, concierge du théâtre.

PÉZENAS, IMPRIMERIE DE RICHARD.

1

2

Ce public aime rire, mais aussi pleurer. L'année précédente, la troupe de "*l'Ambigu*" de Paris a joué *Le maître de forges*, une pièce en 4 actes et 5 tableaux de Georges Ohnet. On y a beaucoup pleuré. Quelques années plus tard, la Compagnie française des tournées artistiques et littéraires donnera le drame à grand spectacle qui fait courir les foules : *Les deux orphelines*, en 5 actes et 8 tableaux. Margot peut venir pleurer à loisir pour 5 francs pour un fauteuil, 4 francs pour une première, 1 franc 50 au parterre 1 franc 25 centimes aux secondes galeries ou 1 franc au poulailler.

Dans le programme de l'année 1885, deux concerts sont prévus en octobre, l'un par Marius Aubert, lauréat du Conservatoire de Paris, avec M. Caylus ténor de l'Opéra de Paris, l'autre par M. Gabriel Bertrand, lauréat du Conservatoire de Toulouse, avec M. Dubiez, comique. Ils font partie de ces tournées théâtrales qui diffusent aux fins fonds de nos provinces les œuvres qui ont connu les faveurs, ou suscité les lazzi du public parisien.

Incontestablement la préférence du public piscénois va aux œuvres du répertoire lyrique : opéras et opéras comiques. Ces dernières font d'ailleurs l'objet d'un traitement particulier. Programmées pendant une période, voire deux périodes données, leur interprétation est confiée à une troupe résidente, placée sous l'autorité d'un chef de troupe, lui-même interprète.

Ainsi la saison lyrique de 1885 commence le dimanche 11 janvier avec *Le barbier de Séville*, opéra-comique en trois actes de Rossini. C'est M. Garrigues qui assure la direction d'une troupe de Béziers, faite d'artistes que l'on nous dit "groupés en société", qui va animer la saison jusqu'à l'apothéose finale. La représentation de *Carmen* a toujours le même succès ; elle réunit 627 spectateurs et donne une recette de 837 francs. L'opéra-comique de Bizet est traditionnellement le spectacle le plus attendu au même titre que *La Juive*, *Faust* ou *Lucie de Lamermoor*. Mais cette année, c'est *La Favorite*, grand opéra en 4 actes et 5 tableaux, musique de Donizetti, qui bat tous les records d'affluence avec 714 entrées et une recette de 886 francs.

Arrêtons-nous un instant sur la capacité qui nous paraît irréelle d'une salle où autant de spectateurs ne pouvaient tenir que debout, au parterre. Un plan de la salle réalisé après sa

3

4

5

1. Programme de 1853
© collection privée

2. Tickets retrouvés sous les planchers
© collection privée

3. 4. 5. Affiches d'opéras et opéras comiques
© collection Domens

transformation indique – c'est là une information dont nous ne disposions pas jusqu'ici - la capacité réelle de la salle à la "Belle Époque" : 276 places au parterre, auxquelles il faut ajouter les 47 fauteuils placés aux premiers rangs, au-devant de la scène, 82 places aux premières galeries, 84 aux secondes, enfin 97 places au paradis (on disait ici au poulailler), cet amphithéâtre de bois où l'on frottait ses culottes sans vergogne ni confort… Soit un total de 586 places (pour 240 places aujourd'hui).

Mais revenons au lyrique roi et à l'année 1885. Pendant le seul mois de décembre la troupe Barthélémy enchaîne avec une brochette d'opéras comiques : *Mignon* d'Ambroise Thomas, *La Mascotte* d'Edmond Audran (jouée trois fois), *Les Mousquetaires au couvent*, *Les Cloches de Corneville* de Planquette, *Le Chalet* d'Adolphe Adam et enfin *La Périchole* de Jacques Offenbach.

Pendant cent cinquante ans, la vie de Pézenas sera ainsi rythmée par une saison lyrique qui amène son lot d'artistes en résidence. Je conserve encore l'image fugace de ces femmes maquillées et en tenues colorées, parfois extravagantes, que l'enfant que j'étais alors découvrait lorsqu'elles poussaient la porte de l'entrée des artistes de la rue Barrême ou s'attablaient à la terrasse du Grand Hôtel Molière. À chaque saison, tels de beaux oiseaux migrateurs, les artistes étaient de retour et tout un petit monde de musiciens, de choristes, de figurants, d'accessoiristes, de peintres, de couturières, de repasseuses et de coiffeuses bourdonnait autour d'eux.

On refusait du monde pour les grandes représentations données à l'occasion des fêtes Molière qui portèrent loin la renommée de la salle piscénoise et furent à l'origine de sa rénovation en 1901. De 1893 à 1897, le théâtre accueille pour la première fois - et accueillera plusieurs fois par la suite - la Comédie Française venue apporter son soutien à la campagne de souscription lancée par le comité Molière, créé à l'initiative d'Albert-Paul Alliès pour ériger le monument à Molière.

Le 30 juillet 1893, une douzaine de comédiens français : Mesdames Amel, Bertiny, Kalb, Ludwig et Messieurs Jules Truffier, Leloir, Albert Lambert, Georges Berr, Hamel et Dehelly, sont conduits par Coquelin cadet, qui représente Jules Claretie, l'administrateur général du Français, qui n'a pu faire le déplacement. Ils représentent Le Malade imaginaire et ouvrent ainsi la campagne de souscription en faveur de l'érection du monument d'Injalbert.

Ces comédiens reviendront, toujours sous la conduite de Coquelin cadet, quatre ans plus tard, pour représenter, le 8 août 1897, à l'occasion des fêtes d'inauguration du monument, *Le Dépit amoureux* et *Le Médecin malgré lui*, avec pour intermède une courte pièce d'Émile Blémont : *Le Barbier de Pézenas*. Coquelin cadet, qui court les provinces pour représenter les pièces du répertoire et dire ses fameux monologues, reviendra à Pézenas, dont il a été fait citoyen d'honneur et où il a laissé son image sculptée au verso du monument d'Injalbert. Le 11 no-

1

2

vembre 1898, il est le Mascarille des *Précieuses ridicules* et l'Annibal d'une comédie en quatre actes d'Émile Augier : *L'Aventurière*. En 1906, encore, cet ami fidèle interprète *Le Tartuffe* sur la scène piscénoise.

Quelques années plus tard, c'est d'une fidélité semblable que fait preuve une autre artiste du Français : Madeleine Roch. Le 9 juillet 1922, elle assiste, dans sa loge d'honneur, à une représentation de *L'Avare*, donnée par ses amis, dont le célèbre acteur Siblot dans le rôle d'Harpagon et à nouveau des *Précieuses ridicules* où cette fois, le rôle de Mascarille est joué par Georges Berr. Car Pézenas fête le trois centième anniversaire de la naissance d'un Jean-Baptiste Poquelin qu'elle a transformé en Molière.

Ces fêtes de 1897 comme de 1922, orchestrées par Albert-Paul Alliès, le fondateur de l'association "les Amis de Pézenas", auxquelles ce théâtre a servi de cadre, construisent ainsi l'image d'une ville consacrée "patrie de Molière".Lieu de célébration de la mémoire de Molière, foyer d'accueil des comédiens en tournée, temple de l'art lyrique par excellence, le théâtre est tout cela à la fois. Il est aussi le lieu de création d'une culture locale vivante sous toutes ses formes.
Jadis, alors que la ville comptait cinq sociétés de musique : la Concorde, l'Union Symphonique, l'Orphéon, l'Avenir et la Fanfare piscénoise, c'est au théâtre municipal que chacune d'elles réunissait ses amis pour le grand concert annuel, le samedi soir, en attendant le lendemain, dimanche, où l'on banquetait et dansait au bal Bruniquel ou au casino Molière.

1. 2. 3. Cartes postales anciennes
Collection privée
© Claude Alberge

Jadis les troupes de théâtre amateur comme le groupe “Comédia” avant la Grande Guerre ou le théâtre occitan de Barthe dans les années 20 y retrouvaient leur public.

Un coup de chapeau à Simon Jalade, animateur infatigable d’un groupe théâtral de langue occitane. Sur cette scène il excellait dans le rôle de la vieille piscénoise à la langue pointue qui ”habillait” ses contemporains lors du jugement de Carnaval. “*Tout Pézenas y passera*” était le titre d’une revue très attendue par le public, le même qui court aujourd’hui aux représentations des ”Machous”.

Jadis, sur un registre plus sérieux, les Amis de Pézenas y invitaient le public à entendre les conférenciers, à assister à leur assemblée générale annuelle, généralement suivie d’une représentation théâtrale ou d’un concert. Ils proposaient même à la jeunesse de la ville un bal annuel, reconnu pour sa belle tenue et où se nouaient bien des idylles. Les fêtes de fin d’année et de Carnaval donnaient lieu à des manifestations satiriques, appréciées par le public populaire.

Dans les fentes du plancher qu’il a restauré, Serge Ivorra a retrouvé le programme qui célébrait la naissance de l’année 1900, sous la forme d’une Revue locale, historique, féerique, d’un grand spectacle en 5 actes et 12 tableaux. Écrivains et poètes locaux ont écrit les textes. La musique a été empruntée sans vergogne à Jacques Offenbach. On chante : Pézenas à vol d’oiseau, La Fontaine Vedel, Le Marché, La halle, La Peyne. Un tableau intitulé Les plaisirs de Pézenas met en scène les distractions du temps : la danse, la musique, le théâtre, le Mardi Gras, le vélo-club. Un autre présente Pézenas et son commerce. Un troisième les talents de la ville, sans oublier le trio des Kinas (la ville compte alors trois fabriques de vins apéritifs). Le tout se termine en apothéose par un défilé de personnages représentant la ville, l’histoire, le monument à Molière, la Muse piscénoise, l’Hérault, la Peyne, des promeneurs et des ouvriers sous la conduite d’un Jupiter débonnaire.

Ah, si le théâtre pouvait parler ! Il en a tant à dire…

Extraits de la conférence donnée le 12 mai 2012, à l’occasion de la réouverture du théâtre
par **Claude Alberge**
en qualité de Président des Amis de Pézenas

DES COMPÉTENCE LOCALES POUR UN CHANTER MONUMENT HISTORIQUE

L'entreprise de menuiserie Ivorra, implantée depuis plus de 40 ans à Pézenas, a été retenue pour intervenir sur la partie Monument Historique des travaux. L'objectif, défini avec M. Larpin (Architecte en chef des monuments historiques) était de conserver au maximum les ouvrages existants. Pour cela un diagnostic détaillé, comprenant relevés dessinés et reportage photographique a été nécessaire ; l'utilisation des techniques anciennes a été préconisée. La réalisation de dossiers de suivi des travaux, qui pourra renseigner les futurs utilisateurs et intervenants professionnels pour des réparations ultérieures, garantira le respect des travaux réalisés.

L'entreprise est intervenue tout au long du chantier qui a duré deux ans. La première phase a consisté au démontage des planchers de la scène, de l'arrière-scène et des balcons. Des observations intéressantes pour la connaissance du bâtiment et celle des savoir-faire des artisans ont pu être faites. Elles montrent l'importance de la réutilisation des matériaux : ainsi les planches de la scène proviennent-elles d'un plancher du XVIIe siècle ; plusieurs portes avaient été réemployées et modifiées dans le passé.
De nombreux clous forgés, témoignant d'un travail artisanal mais aussi des pointes dont la fabrication et l'utilisation ne se sont généralisées qu'au milieu du XIXe siècle ont été employés dans la construction des balcons. Des assemblages complexes ont été utilisés dans leur structure : trait de Jupiter pour les lisses courbes, queue d'aronde pour les jonctions perpendiculaires, diverses essences de bois ont été employées : sapin, peuplier et noyer. Une étude dendrochronologique (des cernes du bois) réalisée par le CNRS (UMR 5059, Université Montpellier II), a permis de dater l'abattage d'une des poutres de la première décennie du XIXe siècle, date de l'aménagement du théâtre ; le rapport précise « *les analyses montrent que les pièces ont été utilisées très rapidement après leur abattage, de l'ordre de quelques saisons* ». Le démontage des planchers des balcons ainsi que la création d'un accès sous le paradis ont donné lieu à des trouvailles inattendues après un patient tamisage et un nettoyage méticuleux par Ann Ivorra : anciens programmes, pièces de monnaie, bouteilles ont été mis au jour et témoignent de la vie du théâtre.

Le travail des menuisiers concernait aussi les portes ; leur conservation, demandée par l'Architecte, a nécessité d'âpres négociations avec les organismes chargés de la sécurité : les majestueuses portes d'entrée du XVIIe siècle ont été restaurées, les portes capitonnées donnant accès à la salle ont reçu un nouvel habillage de velours contribuant à l'isolation phonique ; ces portes ont été rendues coupe-feu par l'ajout de planches massives. L'astucieux système de fermeture automatique grâce à un pivot déporté a été conservé. Les "portes discrètes" (dissimulées sous le papier peint), des loges du parterre ont été restaurées, des portes ont été percées pour donner accès aux baignoires depuis le parterre car celles-ci communiquaient directement avec la scène. Sur les portes des loges du premier balcon, les numéros, peints au pochoir, ont été retrouvés sous les papiers peints.

Ce chantier a été une occasion exceptionnelle, pour les jeunes stagiaires et employés de l'entreprise, de

sensibilisation aux techniques du diagnostic et à la restauration d'un monument historique. Certains éléments, trop altérés pour être restaurés, ont été restitués.
Une trentaine d'ouvriers et de stagiaires dont quatre compagnons et huit apprentis du Centre européen de formation des compagnons à Mouchard dans le Jura, sont intervenus dans le théâtre pour le lot menuiserie. L'organisation très particulière des travaux, la nécessité de conserver un chantier propre ont été des exigences nouvelles pour de nombreux intervenants.
Le chantier a aussi permis à l'entreprise d'utiliser ses compétences pour la création de nouveaux ouvrages : le plancher du parterre a été fait à neuf, en chêne massif de Bourgogne ; les planches, assemblées par rainures et languettes ont été posées sur des lambourdes de sapin reposant elles-mêmes sur une dalle de béton. Sous cette dalle est intégré un dispositif de ventilation du plancher par extraction d'air, le bâtiment souffrant de l'humidité, ainsi que le chauffage et la climatisation indispensables au confort des spectateurs aujourd'hui. Le plancher du premier balcon, de forme cintrée, a nécessité la réalisation d'un assemblage complexe en queue de billard. Les nez de marche très usés des escaliers d'accès aux balcons ont été en grande partie remplacés en utilisant un bois résistant : le frêne, plus dur que le pin d'origine. Le motif de croisillon des claires-voies des loges a aussi inspiré les cache-radiateur. Les poignées de portes en porcelaine ont été conservées ou remplacées par des modèles encore fabriqués par des entreprises françaises sur commande ; mais les poignées des portes d'entrées ont été créées en noyer, par Pascal Cossin, sculpteur-ornemaniste à partir des motifs de masques constituant le décor du vestibule d'entrée.
La dépose de la toile représentant la danse des treilles, pour sa restauration et sa repose sur un châssis, ont été des exercices périlleux. Au-dessus de ce décor, la poutre d'avant-scène a été renforcée, un plancher de travail a été créé pour faciliter l'intervention dans les combles.

Le travail des menuisiers a nécessité une coordination étroite avec les autres corps d'état, tout d'abord les maçons, l'entreprise Muzzarelli, qui a réalisé l'ensemble du gros-œuvre, mais aussi l'électricien, les peintres, les restaurateurs des décors peints et les tapissiers venus de Rodez qui ont habillé portes, sièges et mains courantes des balcons. Des relations amicales se sont nouées dans cette véritable aventure humaine et, bien des fois, « *les réunions de travail se terminaient autour d'un verre de rosé* ».

Interview de **Serge Ivorra**,
menuisier, Entreprise du Patrimoine Vivant
Propos recueillis par Christine Catala
Animatrice du Pays d'art et d'histoire de Pézenas

1. Porte discrète dissimulée sous le papier peint

2 • Pose des grilles de ventilation

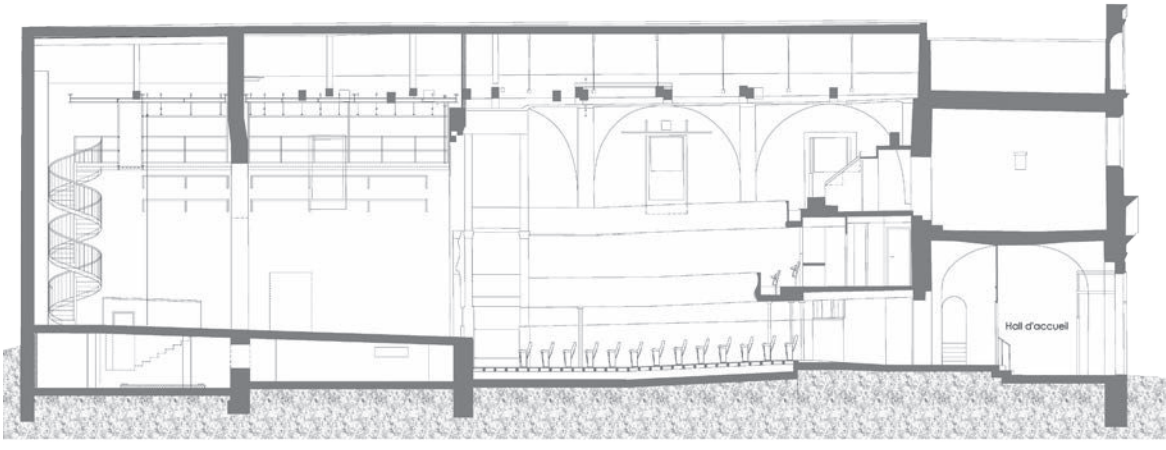
3. Pose des lambourdes du parterre

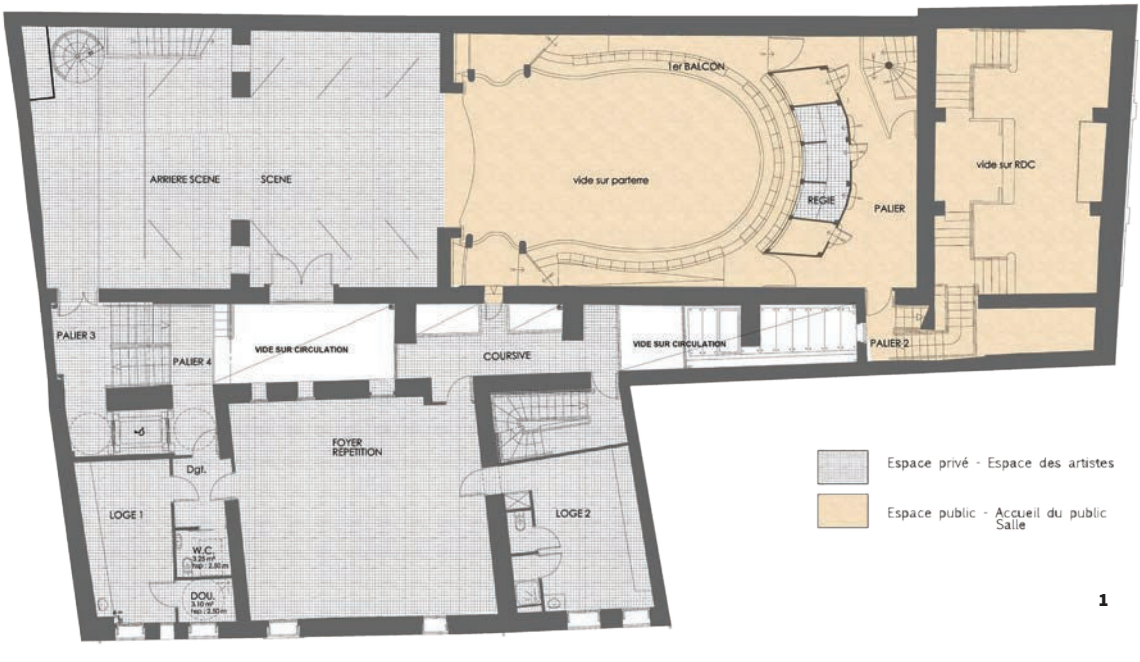
4. Axe déporté d'une des portes d'accès du 2e balcon

5. Assemblage en trait de Jupiter

6. 7. 8. Motif utilisé comme modèle pour les poignées des sas d'entrée, modèle en plâtre et sculpture en noyer

© S. Ivorra





1

1. Plans de coupe
© Yvan Peytavin
architecte scénographe

2. Restauration de la travée expérimentale du théâtre
© Alliance consultants

3 • Sous les planchers du premier balcon
© OTPVH

4. Le premier balcon après restauration
© OTPVH

5. La salle avant travaux
© JM Perrin

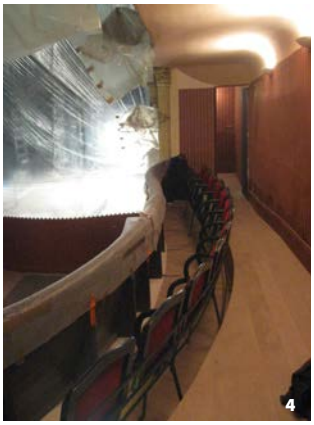
6. Le vestibule avant restauration
© OTPVH

7 . Restauration des peintures du vestibule
© OTPVH

8 . Réunion de chantier
© OTPVH

2

3


4

5

6

7

8

UN THÉÂTRE VIVANT

Depuis la réouverture du théâtre en mai 2012, la Ville de Pézenas propose une saison culturelle de septembre à juin avec plus de 30 représentations tout public chaque année, en partenariat avec les associations culturelles piscénoises. Des artistes et des personnalités comme Nathalie Dessay, Michel Jonasz, François Morel, Francis Perrin, Michel Serres, Jean-Louis Trintignant… ont foulé les planches du Théâtre.

Des ateliers et des représentations sont aussi dédiés aux scolaires, des artistes sont reçus en résidence, des courts-métrages et des clips vidéo pour des chansons y sont même tournés.

Le Théâtre accueille au fil des saisons six festivals autour de l'art lyrique (*Pézenas Enchantée*), des spectacles jeune public (*Text'en scène*), du cinéma d'art et d'essai (*Rencontre cinématographique de Pézenas*), de la poésie (*Les Discours poétiques*), de la chanson française (*Printival Boby Lapointe*) et du théâtre (*Molière, le théâtre dans tous ses éclats*).

Des conférences y sont proposées ainsi que des lectures, des rencontres, des ateliers de pratique artistique, des causeries. Des séminaires et des colloques sont également organisés dans ce cadre prestigieux.

Au total, ce sont environ 20 000 personnes par an qui fréquentent le Théâtre de Pézenas.
www.ville-pezenas.fr/theatre/

UN THÉÂTRE HISTORIQUE

En 2012, naissait un vaste projet européen ayant pour but la mise en valeur de l'extraordinaire patrimoine que représentent les « Théâtres historiques d'Europe ». Initié par Perspectiv avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne, ce projet a permis l'ouverture de divers circuits offrant au public la possibilité de découvrir de nombreuses merveilles théâtrales aux quatre coins du continent.
Exploitant l'un des plus beaux Théâtres européens, l'Opéra National de Bordeaux a été sollicité pour piloter la création de la « Route de France ». Ainsi douze théâtres ont été retenus pour intégrer cette route parmi lesquels : l'Opéra National de Paris - Palais Garnier, le Théâtre Montansier à Versailles, le Théâtre des Célestins à Lyon et bien sûr le Théâtre de Pézenas. Celui-ci est aussi membre de l'Association nationale des Théâtres à l'italienne.
Ces lieux demeurent emblématiques de la richesse et de la diversité du patrimoine théâtral français.

En savoir plus

- Le théâtre de Pézenas, itinéraires du patrimoine, inventaire général, 1992
- Les grandes heures d'un petit théâtre, DEMORE Myriam, NOUGARET Jean, ODON Marie, Galope 1992
- Histoire d'un centenaire, le monument d'Injalbert à Molière, Les Amis de Pézenas, 1997
- Bulletins des Amis de Pézenas n° 56, petit bleu 8e année n°2

1. Visite de Frédéric Mitterrand, Ministre de la Culture, 2012, en présence de Gilles d'Ettore, Président de la Communauté d'Agglomération Hérault Méditerranée et d'Alain Vogel-Singer, Maire de Pézenas
© Ville de Pézenas

2. Inauguration, 12 mai 2012
© Ville de Pézenas

3 • Dévoilement du Buste de Molière de Joachim Costa après restauration, 2017, en présence de Marion Gineste, élue déléguée à la Culture, Nicolas Arnould, tailleur de pierre, Myriam Sirventon, Présidente des Amis de Pézenas
© Ville de Pézenas

4. Exposition sur l'histoire du théâtre dans la coursive, réalisée dans le cadre du Pays d'art et d'histoire
© OTPVH

5. Visite avec des scolaires par le service éducatif du Pays d'art et d'histoire
© OTPVH

6 • Robin Renucci, Tréteaux de France, causerie, festival Molière 2017
© Ville de Pézenas

7• Royale légende, 2017
© ACME

« JEAN-BAPTISTE POQUELIN NAQUIT À PARIS EN L'AN 1622 MAIS C'EST À PÉZENAS EN 1650 QUE MOLIÈRE EST NÉ ».

Marcel Pagnol, extrait du discours prononcé au théâtre en 1947 lors du Cinquantenaire du Monument à Molière.

Visites guidées du théâtre, Monument historique

Des visites guidées de ce Monument historique, classé en 1995, sont organisées tout au long de l'année dans le cadre du Pays d'art et d'histoire de Pézenas.
Les groupes sont reçus sur réservation, des visites à date fixe sont proposées aux visiteurs individuels.
Les scolaires sont accueillis dans le cadre du service éducatif.
Laissez-vous conter l'histoire d'une chapelle devenue théâtre et l'aventure de sa restauration, par les guides conférenciers de la mission Patrimoine Pézenas Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement

Mission Patrimoine Pézenas - Pays d'Art et d'Histoire
Hôtel de Peyrat
Place des États du Languedoc
34120 Pézenas
Tél. 04 67 98 69 45
missionpah@capdagde.com

Office de Tourisme Cap d'Agde Méditerranée
Tél. 04 67 01 04 04
www.capdagde.com